

Les Echos

Small Talk : Claire Tabouret

| 14/05 | 10:01

À tout juste 40 ans, l'artiste installée à Los Angeles est l'une des rares stars françaises de l'art contemporain. Elle expose en ce moment au palais Cavanis de Venise.



Quelle est la genèse de votre exposition « I Am Spacious, Singing Flesh » à Venise ?

L'envie de départ était de travailler sur les objets magiques, les rituels, notamment les statues de fertilité. La découverte de ma grossesse dans les premières semaines de travail autour de l'exposition a aussi beaucoup influencé mes choix. La curatrice Kathryn Weir m'a alors parlé des matres matutae de Capoue, sublimes ex-voto sculptés dans le tuf volcanique entre 500 et 200 avant Jésus-Christ. Nous sommes allées à Naples pour les voir, et deux d'entre elles font maintenant partie de l'exposition.

Comment s'est déroulé le choix des oeuvres ?

Nous avons sélectionné une vingtaine de mes oeuvres, datant pour la plus ancienne de 2004 jusqu'à aujourd'hui. Ces oeuvres, pour la majorité issue de collection privées, n'ont jamais eu l'occasion d'être réunies, et c'est pour moi l'occasion de montrer les liens entre elles à travers les différentes séries. De la présence du groupe à la grande solitude, le langage du corps dans l'espace public et la transformation de soi, l'ensemble est baigné dans un espace liquide et mouvant qui fait écho aux canaux vénitiens qui entourent le palais Cavanis.

Votre fille est née il y a quelques mois. La maternité a-t-elle bouleversé votre travail ?

On a moins de temps à soi avec un enfant, il y a donc une grande radicalité et une immédiateté dans la manière d'utiliser ce temps lorsqu'il se présente.

Quels sont les rituels que vous suivez au quotidien ?

J'aime l'idée d'avoir des habitudes, un rythme régulier, mais, mystérieusement, je n'ai jamais réussi à en avoir. Chaque jour est un total recommencement, chaque jour est une adaptation.

Pourriez-vous nous décrire votre journée type ?

La seule constante dans mes journées, c'est d'essayer d'arriver à l'atelier le plus tôt possible, c'est mon étoile polaire. Et les chemins pour y parvenir sont sans cesse différents.

Comment définiriez-vous votre style vestimentaire ?

En ce moment, c'est une tenue de peinture facile à ouvrir pour allaiter ma fille Mattea.

Quelle est la dernière chose que vous avez achetée ?

Une peinture de Katarina Janeckova Walshe. J'aime beaucoup le travail de cette artiste, son rapport à la maternité, à une sexualité joyeuse, l'humour qui transparaît dans ses oeuvres.

Dans votre frigo, on trouve toujours...

Des berlingots de lait au chocolat.

Quel est le dernier album que vous avez écouté ?

Romeo de Sega Bodega.

Quel est le paysage qui vous ressource le plus ?

L'océan.

Où êtes-vous la plus heureuse ?

À l'atelier ou au lit.

Quels sont les artistes dont vous aimeriez collectionner les oeuvres ?

Alice Neel, Billie Zangewa, Louise Bourgeois, Diedrick Brackens, Andy Robert, Giorgio Morandi...

Quelle est votre plus grande extravagance ?

Être artiste.

Un péché mignon auquel vous ne renoncerez jamais ?

Le room service dans des hôtels de luxe, de temps en temps.

Qui sont vos héroïnes ou héros ?

Assa Traoré.

Quels sont vos livres de chevet ?

L'Urgence et la Patience de Jean-Philippe Toussaint (éd. de Minuit, 2012). Ce livre a d'ailleurs donné le titre à ma dernière exposition à la Galerie Almine Rech, à Paris.

Un objet dont vous ne vous séparez jamais ?

Ma bague de fiançailles.

Que penserait la jeune femme de 20 ans de l'adulte que vous êtes aujourd'hui ?

À l'âge de 20 ans, je voulais avoir un atelier à moi et tout mon temps pour peindre, je rêvais de voyager aussi... Tout cela s'est réalisé au-delà de mes rêves.

Quel autre métier auriez-vous aimé exercer ?

Fleuriste ou céramiste.

Où pourriez-vous vivre ailleurs ?

En Lombardie.

Quels sont, d'après vous, les enjeux de notre époque ?

L'enjeu majeur, il me semble, est l'accès à l'information, la liberté d'expression, la capacité de chacun de raisonner et de questionner les données, à l'heure où les réseaux sociaux transforment la diffusion d'information. La perte de la solitude aussi, dans un monde ultra-connecté.

Exposition « I Am Spacious, Singing Flesh » de Claire Tabouret, organisée par la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte jusqu'au 27 novembre au palais Cavanis, Venise.